



SYMPHONIES URBAINES

CINÉ-CONCERT **COURTS-MÉTRAGES INÉDITS**
ORGUE RÉALISÉS PAR **LES ÉLÈVES DE TERMINALE, OPTION CINÉMA,**
DU LYCÉE SAINT-SULPICE



ÉGLISE SAINT-SULPICE
(PARIS, VI^E ARR.)



DIMANCHE 15 MAI 2022
16H

« À notre sens, s'il fallait trouver une antériorité à cette musique cinématographique à naître, ce n'est pas dans la musique dramatique que nous la chercherions, mais dans l'improvisation.

Cela dit sans la moindre intention irrévérencieuse, un organiste, accoutumé à improviser pendant les phases d'une cérémonie, est plus qualifié que quiconque pour accompagner un film.

Cet improvisateur pourrait devenir l'un des éléments d'attraction de l'établissement cinématographique. On irait entendre le pianiste ou même l'organiste X... dans ses improvisations sur le film nouveau du jour, et ce serait certainement mieux que l'audition des pots-pourris qui sévissent actuellement.»

Gabriel Bernard

« La Musique et le Cinéma »,
Le Courrier Musical, janvier 1918.

Bienvenue à ce ciné-concert d'un type inédit, point d'orgue d'une année de travail et d'échanges entre des élèves du lycée Saint-Sulpice et notre association.

Créée en 1991 à la suite des travaux de restauration du grand orgue, l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS) a pour objet de faire découvrir et de développer auprès du plus grand nombre l'image des orgues de Saint-Sulpice.

Un patrimoine musical exceptionnel

L'église Saint-Sulpice abrite en effet deux instruments de musique exceptionnels construits par le célèbre facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Inchangés sur le plan de l'esthétique depuis leur construction, l'orgue de chœur (1858) et le grand orgue (1862) sont d'irremplaçables témoins de l'art de leur auteur et constituent un ensemble majeur du patrimoine organistique mondial.

Le grand orgue est le plus grand instrument jamais construit par Cavaillé-Coll (102 jeux sur 5 claviers et pédalier). Comprenant une grande partie de l'orgue précédent signé François Henri Clicquot (1781), il est classé au titre des Monuments Historiques tant pour son buffet, que pour sa partie instrumentale. Albert Schweitzer en parlait comme du « plus bel orgue du monde ».

Les actions de notre association

Outre des enregistrements (CD, Blu-ray), la participation à des émissions de radio (*Génération France Musique, le live* en juin 2021), des conférences et la publication d'articles, la promotion de ces instruments passe principalement par l'organisation de 7 concerts annuels à entrée libre au cours desquels nous convions des organistes et instrumentistes renommés, qu'ils soient français ou étrangers, ainsi que des jeunes talents.

Un grand écran, mais pour quoi faire ?

Souhaitant renouveler l'expérience du concert d'orgue, notre association a investi en 2017 dans du matériel audiovisuel permettant de retransmettre, en multicaméras, le jeu de l'interprète sur grand écran dans la nef et en direct sur internet (streaming). Cette immersion au cœur de la tribune offre une nouvelle perception au spectateur qui



découvre ainsi comment se fait la musique (collaboration entre l'exécutant et les registrants).

Nous profitons de ces moments d'attention du public pour présenter, en plus du jeu des interprètes, des extraits vidéo montrant le fonctionnement de l'instrument et des illustrations historiques, et ainsi offrir aux auditeurs une expérience leur permettant de mieux appréhender les œuvres qu'ils entendent. Nous espérons que ces actions contribuent à démystifier l'orgue.

Ces moyens techniques sont aussi une invitation à créer des ponts avec le monde de l'audiovisuel. C'est ainsi que Paul-Anthony Mille a tourné et réalisé, dans les entrailles du grand orgue, un court-métrage sur pellicule argentique 35 mm (*Le réveil de Widor*, 2022, disponible sur YouTube).

Renouveler l'expérience du ciné-concert avec improvisations à l'orgue

Pratique intimement liée aux débuts du cinéma, l'accompagnement des films muets par des improvisations au piano et/ou à l'orgue a connu son apogée dans les années 1920 pour disparaître à l'arrivée du cinéma parlant.

Depuis une quinzaine d'années, le ciné-concert à l'orgue (comme au piano) est revenu, plébiscité dans les festivals et saisons de concerts, car il offre un rapport renouvelé et accessible à l'improvisation classique, au patrimoine, et au répertoire – religieux comme profane, tout en permettant la (re)découverte de chefs-d'œuvre du cinéma muet. Ainsi, entre 2017 et 2021, notre association a organisé ou participé à la réalisation technique de plusieurs ciné-concerts avec Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin: *La Passion de Jeanne d'Arc* (Carl Theodor Dreyer, 1928), *Le dernier des hommes* (Friedrich Wilhelm Murnau, 1924) et *Crainquebille* (Jacques Feyder, 1922).

On peut toutefois regretter que ne soit mis à l'honneur qu'un corpus restreint de grands classiques, ceux qui ont marqué à juste titre les premiers temps héroïques du 7^e Art, mais réduisant la variété et richesse d'images et de thèmes auxquelles les publics pourraient aspirer.

Après avoir encouragé la création musicale par l'organisation d'un Concours de composition international l'an dernier, notre association a souhaité renouveler l'expérience du ciné-concert en proposant des créations visuelles inédites au public, tout en favorisant les rencontres entre les étudiants en cinéma et les musiciens.

Nous nous sommes associés à la classe de terminale option cinéma du lycée Saint-Sulpice, dont les élèves ont travaillé pendant leur année scolaire à la réalisation de courts-métrages destinés à être mis en musique à l'orgue, sous la supervision de leur professeur Matthias Alaguillaume.

À l'orgue, nous avons eu la joie et l'honneur de pouvoir embarquer dans cette aventure de grands noms de l'improvisation : Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin, organiste titulaire-adjointe à Saint-Sulpice, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, organiste titulaire à Saint-Eustache et Samuel Liégeon, organiste titulaire à Saint-Pierre de Chaillot, qui se sont mobilisés avec nous autour de ce projet novateur.

Que tous les participants à ce beau projet soient vivement remerciés !

Pierre-François Dub-Attenti & Frédéric Chapelet

Président & Trésorier de l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris.



Programme

Samuel Liégeon

organiste titulaire du grand orgue de Saint-Pierre de Chaillot (Paris)

– *Elle s'en est allée*

– *PRS-10*

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin

organiste titulaire-adjointe du grand orgue de Saint-Sulpice (Paris)

– *Elle s'en est allée*

– *Flânerie au-delà de la ville*

Baptiste-Florian Marle-Ouvrard

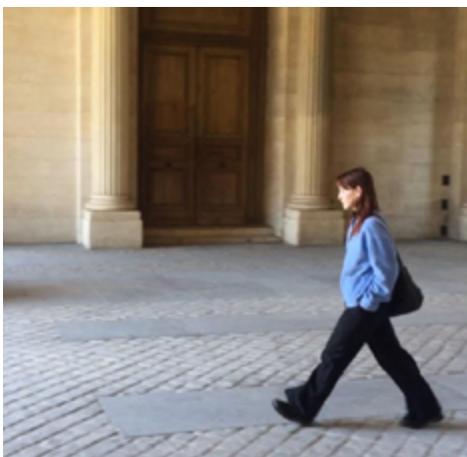
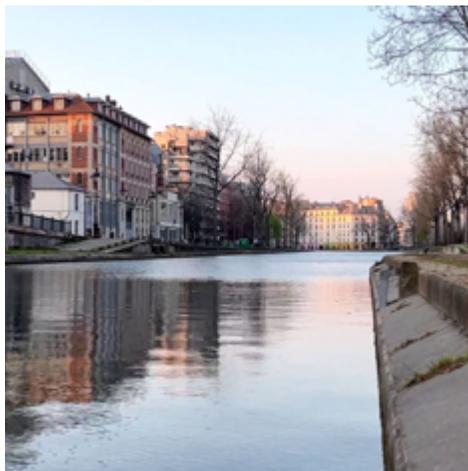
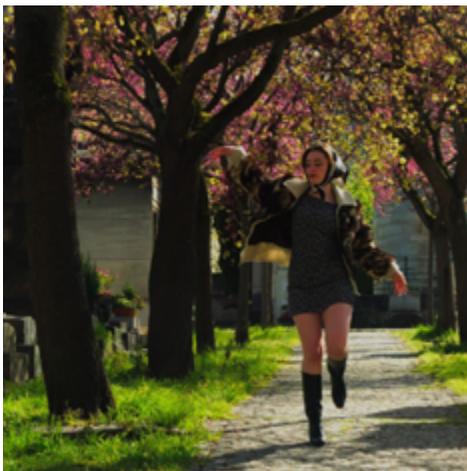
organiste titulaire de Saint-Eustache (Paris)

– *Elle s'en est allée*

– *La Berceuse de Paris*

Ce concert est diffusé en direct sur Internet (audio & vidéo).

<https://www.aross.fr>



Les films

Elle s'en est allée

Un film de **Matéo Bernard, Léonie Brotons, Maxence Leroux et Paul Margerit**

Alors qu'une femme attend patiemment l'homme qui l'aime, celui-ci court à travers tout Paris un bouquet à la main. Arrivera-t-il à temps à son rendez-vous ?

Durée : 6min20

PRS-10

Un film de **Jean Beauchesne, Sacha Biessy, Héloïse Blanc et Simon Delaval**

Le déroulement d'une journée en semaine dans le 10^e arrondissement de Paris, en passant par la salle de La Scala et la porte Saint-Denis.

Durée : 14min40

Flânerie au-delà de la ville

Un film de **Félix Barry, Justine Baudry, Abelle-Blanche Marthon et Kamila Morsli**

Une jeune fille se promène dans une ville qu'on reconnaît sans la connaître. Elle traverse les uns après les autres différents quartiers imaginaires qui affirment tous une identité propre.

Durée : 14min45

La Berceuse de Paris

Un film de **Clara Jaillon, Aimée Lacôte, Ange Soulet et Alma Teschner**

Une journée d'observation et de réflexion dans une ville qui s'accélère au rythme de ce qui s'y passe, de son repos au mouvement qu'on lui connaît, des petites choses qui font la vie aux grands boulevards qui font la ville.

Durée : 15min15



Cinéma- audiovisuel au lycée Saint-Sulpice

En 1987, le lycée Saint-Sulpice a fait le choix d'innover en créant la première section cinéma et audiovisuel de l'enseignement privé sous contrat. Dès 1989, les élèves de terminale ont pu présenter le cinéma en spécialité artistique au baccalauréat littéraire. Depuis lors, le lycée propose des enseignements de Cinéma-Audiovisuel (CAV) et a acquis une solide réputation quant à la qualité de ceux-ci. Il est l'un des quatre seuls établissements parisiens reconnus par le Rectorat à offrir le choix d'une spécialité CAV pour le baccalauréat. Cette orientation pour le cinéma et l'audiovisuel s'est prolongée vers l'enseignement supérieur avec la création en 2016 de la classe de MANCAV (Mise À Niveau Cinéma et Audiovisuel, classe préparatoire aux cursus CAV post-bac), et en 2017 avec l'ouverture d'un BTS Métiers de l'Audiovisuel en alternance (options proposées : image, montage-postproduction, gestion de production).

Depuis la réforme du baccalauréat de 2019, le lycée propose un « enseignement optionnel » de CAV en classes de seconde, première et terminale ainsi qu'un « enseignement de spécialité » de CAV en classes de première

et de terminale. Ces deux enseignements peuvent être cumulés par les lycéens ou choisis séparément.

Dans le strict respect des instructions officielles, les enseignements de CAV proposés au lycée s'appuient sur une variété de situations pédagogiques pour favoriser les enrichissements mutuels entre les composantes culturelle, pratique et théorique de cet art. Afin de développer des compétences discursives, analytiques et créatives, ils invitent l'élève à vivre différentes expériences, à passer de l'émotion à la réflexion, de la réflexion à la création, et inversement. Aussi, dans un cadre partenarial associent-ils fréquentation des œuvres, notamment en salles, analyse et production individuelle ou collective dans une démarche de projet.

Les films présentés pour ce ciné-concert ont été écrits, réalisés et montés par les élèves de terminale qui suivent l'enseignement optionnel de CAV cette année.



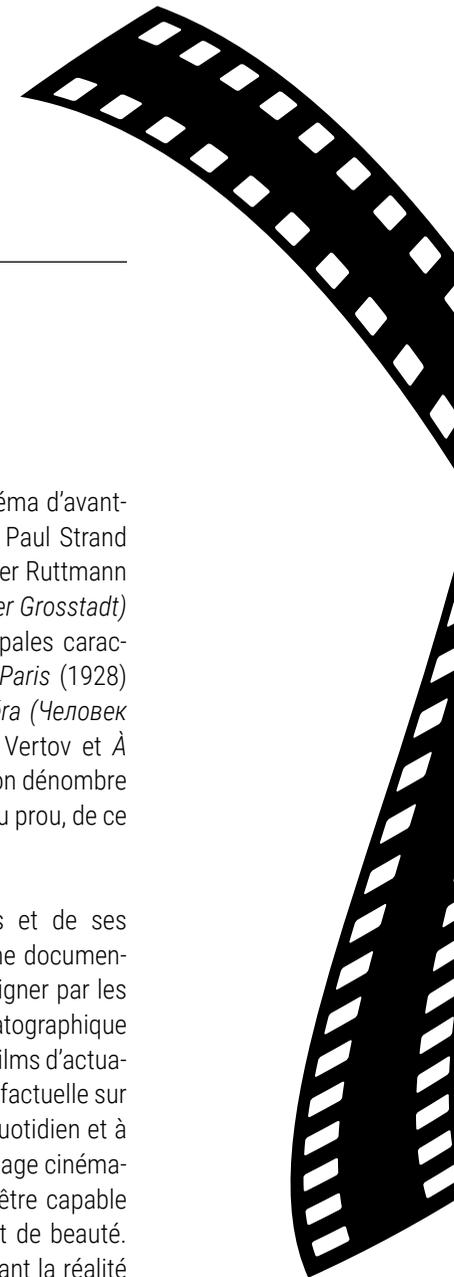
La symphonie urbaine

« Les peintres voient la ville...
Mais seule la succession des images lui donne vie. »

Alberto Cavalcanti, *Rien que les heures*, 1926

La « symphonie urbaine » est un genre important du cinéma d'avant-garde de l'entre-deux guerres. Née avec le *Manhatta* de Paul Strand en 1921, elle est popularisée en 1927 par le film de Walther Ruttmann *Berlin, symphonie d'une grande ville* (*Berlin, Die Sinfonie der Grosstadt*) qui inspirera son nom au genre et en définira les principales caractéristiques formelles. Suivront, entre autres, *Études sur Paris* (1928) d'André Sauvage et les bien connus *L'Homme à la Caméra* (*Человек с киноаппаратом*, 1929) du cinéaste soviétique Dziga Vertov et *À propos de Nice* (1930) de Jean Vigo. Entre 1920 et 1940, on dénombre ainsi plus de quatre-vingts réalisations qui relèvent, peu ou prou, de ce type de production.

Portraits vivants de la mégalopole, de ses mutations et de ses habitants, les symphonies urbaines conjuguent l'approche documentaire et une démarche expérimentale. Elles veulent témoigner par les actes et l'image de la rencontre entre la technique cinématographique et la modernité de la grande ville. En porte à faux avec les films d'actualité, elles consistent moins à transmettre une information factuelle sur la réalité, qu'à puiser dans la magie de l'ordinaire et du quotidien et à saisir les pulsations fluctuantes de la cité que seul le langage cinématographique (cadrage, mouvement et montage) semble être capable de transmettre avec autant d'efficacité que de poésie et de beauté. Car, même si le propos se fait parfois politique en montrant la réalité sociale qui structure et anime la vie de la grande ville, c'est surtout la dimension esthétique et rythmique qui gouverne la conception d'une symphonie urbaine à une époque où les cercles artistiques avant-gar-



distes avaient l'habitude de filer l'analogie entre film et musique.

Apparue au moment du cinéma muet, la symphonie urbaine se présente avant tout comme une proposition formelle qui puisse rendre sensible la « musique des images » en mouvement, en exploitant à plein régime les expérimentations techniques qu'offre l'art cinématographique – et notamment la fonction rythmique du montage et la puissance sémantique du raccord. Par la suite, avec le développement du cinéma sonore, le genre inclura dans sa mise en œuvre l'élément musical proprement dit en portant un soin particulier au choix des compositeurs, des partitions, des orchestrations et des sons qui accompagnent la succession des images. De nos jours, ce travail spécifique sur la matière sonore et musicale confrontée au dynamisme des images urbaines reste la caractéristique majeure des quelques films non-narratifs qui se revendiquent encore du genre.

Qu'elles soient scénarisées ou qu'elles relèvent de la pure création poétique et/ou plastique, les symphonies urbaines muettes des années 1920 et 1930 sont encore régulièrement projetées dans le cadre de ciné-concerts, où la musique contemporaine (écrite ou improvisée) vient à son tour à la rencontre des images du passé pour offrir au spectateur une expérience visuelle et auditive unique et intemporelle.

Matthias Alaguillaume

Quelques symphonies urbaines

Manhatta de Paul Strand (10', 1921) ;
Paris qui dort de René Clair (36', 1924-1971) ;
Rien que les heures d'Alberto Cavalcanti (46', 1926) ;
Moskva de Mikhaïl Kaufman (55', 1926) ;
Berlin, symphonie d'une grande ville de Walther Ruttmann (65', 1927) ;
Études sur Paris d'André Sauvage (83', 1928) ;
L'homme à la caméra de Dziga Vertov (80', 1929) ;
Vieux Port de Laszlo Moholy-Nagy (9', 1929) ;
Regen de Joris Ivens (15', 1929) ;
À propos de Nice de Jean Vigo (26', 1930) ;
Les Hommes le dimanche de Robert Siodmak & Edgar G. Ulmer (73', 1930) ;
Douro, Faina Fluvial de Manoel de Oliveira, (18', 1931) ;
Paris à l'aube de Johan Van Der Keuken (9', 1957) ;
Silencio de F. J. Ossang (20', 2007)...

Bibliographie sélective

Steven Jacobs, Eva Hielscher et Anthony Kinik, *The City Symphony Phenomenon: Cinema, Art, and Urban Modernity Between the Wars*, New-York, Routledge, 2018.

François Naney (dir.), *Visions urbaines. Villes d'Europe à l'écran*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1994.

Kathrin Ackermann, « Les "symphonies urbaines" dans le cinéma des années vingt » in Peter Kuon & Gérard Peylet (dir.), *Paysages urbains de 1830 à nos jours*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2004, pp. 481-498.

Camille Bui, « L'invention d'une rencontre entre le cinéma et la ville : la "symphonie urbaine" au tournant des années 1930 », in *Annales de géographie*, n° 695-696, Paris, Armand Colin, 2014, pp. 744-762.

Antoine Gaudin, « La "Grande Ville" comme proposition formelle. Des symphonies urbaines du muet jusqu'aux vidéoclips contemporains : l'évolution d'une "musique des images" » in Abdelbalki Belkafih & Bruno Péquignot (dir.), *Arts, villes, images*, Paris, L'Harmattan, 2018, pp.185-203.

Emilio Martin Martinez Gutierrez, « Images et imaginaires da la grande ville : variation sur une symphonie urbaine », in *Sociétés*, n° 103, Paris, De Boeck Supérieur, 2009, pp. 33-46.





Le projet

En juillet 2021, l'Association pour le Rayonnement des Orgues de Saint-Sulpice (AROSS) contacte le lycée Saint-Sulpice dont il connaît l'orientation pédagogique vers le cinéma, afin de proposer un projet de création audiovisuelle. Depuis plusieurs années, en effet, cette association organise des ciné-concerts de films muets du patrimoine accompagnés par de l'improvisation à l'orgue. Pour l'année 2022, l'AROSS aimerait innover et faire jouer les organistes sur des productions originales réalisées par les élèves qui suivent les enseignements de Cinéma-Audiovisuel (CAV) au lycée.

Matthias Alaguillaume, professeur de cinéma-audiovisuel au lycée et dans l'enseignement supérieur, trouve l'idée intéressante et propose, dès la rentrée 2021, aux élèves de terminale qui suivent les cours d'enseignement facultatif CAV dont il a la charge de s'engager dans cette nouvelle expérience créative. Les seize élèves du cours sont partants : l'aventure commence...

L'idée de travailler sur des symphonies urbaines s'impose rapidement : le genre est par nature particulièrement adapté au dispositif du ciné-concert et il offre un fort potentiel esthétique ainsi qu'une grande liberté de création. De plus, il permet également des prolongements pédagogiques riches et variés : d'un point de vue culturel, la symphonie urbaine représente une étape capitale de l'histoire du cinéma et renvoie à une approche avant-gardiste rarement étudiée en tant que

telle dans les cursus de CAV ; d'un point de vue technique, le genre se construit à travers un usage spécifique du langage cinématographique qu'il peut être stimulant et inspirant d'analyser de près.

À partir d'octobre, les élèves étudient donc en classe une douzaine de symphonies urbaines (des origines du genre jusqu'à ses relectures plus contemporaines) et en dégagent les constantes thématiques, les structures narratives et les variations techniques afin de les comprendre et de s'en inspirer par la suite dans leur pratique.

Parallèlement à ce travail cinématographique, les élèves rencontrent les organistes qui joueront sur leurs films. Lors d'une intervention en cours, les musiciens leur présentent leurs parcours et partagent leurs approches de l'instrument et de ses possibilités. Ils invitent également les jeunes réalisateurs à fréquenter les orgues dans les églises où ils officient. Les élèves ont donc le privilège de visiter : l'orgue de Saint-Pierre de Chaillot avec Samuel Liégeon qui leur explique le fonctionnement de l'instrument et les différentes techniques de jeu ; d'assister à une démonstration d'improvisation sur des images de grands classiques du cinéma muet avec Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, à Saint-Eustache ; et, à Saint-Sulpice, de monter à la console du grand orgue de Cavallé-Coll où Sophie-Véronique Cauchefier-Choplin leur fait entendre et comprendre la manière dont elle traduit les différentes émotions et situations grâce à sa maîtrise du potentiel de l'instrument.

Fin janvier arrive le moment de la conception des films. Il est décidé avec l'AROSS et les

organistes de réaliser 4 courts-métrages : une symphonie urbaine scénarisée de cinq minutes sur laquelle improvisera successivement chacun des trois musiciens et trois symphonies urbaines plus expérimentales, d'une quinzaine de minutes, accompagnées chacune par un organiste dédié. Après quelques séances de réflexion et d'écriture en classe, les élèves, répartis en quatre groupes, tournent leurs images sur leur temps libre et se chargent de l'étape cruciale du montage jusqu'au milieu du mois d'avril, date fatidique où les productions doivent être remises à l'AROSS en vue du concert.

Dans les années 1920, les symphonies urbaines voulaient faire dialoguer la technique cinématographique et la modernité des grandes cités. Un siècle plus tard, à l'ère numérique, la ville et les techniques ont changé. Les réalisations des élèves qui vous sont proposées peuvent alors être envisagées comme la réactualisation d'un genre un peu oublié et comme une réflexion sur les rapports que la ville entretient avec l'expression audiovisuelle contemporaine – et, dans le cadre de ce ciné-concert, sur ceux, mystérieux et privilégiés, que la musique entretient avec les images en mouvement.



Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin © Céline Nieszawer



Samuel Liégeon © DR



Baptiste Florian Marle-Ouvrard © DR

Les organistes

SOPHIE-VÉRONIQUE
CAUCHEFER-CHOPLIN

SAMUEL LIÉGEON

BAPTISTE-FLORIAN
MARLE-OUVRARD

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin est issue d'une famille de musiciens qui lui enseigne le piano dès son plus jeune âge. Après des études musicales (piano, orgue et harmonie) à l'École Nationale de Musique du Mans couronnées par le Prix du ministère de la Culture en 1980, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Rolande Falcinelli où elle obtient un Premier Prix d'orgue et un Premier Prix d'improvisation ainsi que les Prix d'harmonie, de fugue et de contrepoint (classes de Jean Lemaire, Michel Merlet et Jean-Claude Henry).

Organiste émérite du grand orgue de Saint Jean-Baptiste de la Salle à Paris (1983-2013), elle est titulaire-adjointe du grand orgue de Saint-Sulpice à Paris avec Daniel Roth depuis 1985.

En 1990, elle se perfectionne avec Loïc Mallié et reçoit le Second Prix d'improvisation (elle est l'unique femme lauréate...) du Concours international d'orgue de Chartres. Elle a été nommée Professeur d'orgue en interprétation et improvisation au *Royal College of Music* de Londres en 2008.

Samuel Liégeon

Né en 1984 à Besançon, Samuel Liégeon obtient sept Premiers Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en improvisation à l'orgue et au piano ainsi qu'en écriture, analyse et orchestration.

Il est nommé en 2009 à l'âge de 24 ans organiste titulaire du grand orgue de Saint-Pierre de Chaillot à Paris, paroisse des Champs-Élysées. Passionné par la création musicale et l'art de l'improvisation il remporte entre 2008 et 2012 cinq concours internationaux : Haarlem, Chartres, Leipzig, Strasbourg, Muenster. Il est nommé en 2012-2013 jeune artiste en résidence à La Nouvelle-Orléans, séjour au cours duquel il est marqué par la musique jazz, la peinture américaine et les paysages infinis. Parallèlement à ses études musicales, il se consacre à la peinture qu'il définit volontiers comme un écho à son geste musical. En musique comme en peinture, la Renaissance et le XX^e siècle ont une forte influence sur son travail. Délaissant rapidement la figuration, il retrouve dans une forme d'abstraction poétique la résonance des grands espaces acoustiques où se mêlent le rythme du trait, l'harmonie des couleurs et le mouvement de la forme.

Il est régulièrement invité en Europe et aux États Unis en tant que musicien, mais également comme artiste peintre lors d'expositions où se mêlent souvent musique et peinture. Il se fait régulièrement entendre dans le cadre d'émissions de radio qui lui sont consacrées ou encore dans le milieu du cinéma avec lequel il collabore régulièrement pour l'accompagnement de films.

Samuel Liégeon est chargé d'enseignement en analyse, composition et arrangement depuis 2013 au Pôle Sup' 93 ainsi qu'à l'École Supérieure de Musique et Danse de Lille en improvisation à l'orgue.

En perpétuelle quête d'un idéal artistique, Samuel Liégeon installe en 2018 son atelier de peinture et son studio de musique en Bourgogne où il partage son temps entre la création musicale et la création picturale.

Baptiste-Florian Marle-Ouvrard

Baptiste-Florian Marle-Ouvrard fait désormais partie des organistes incontournables de l'École d'orgue française actuelle, défendant un répertoire éclectique tout en donnant une part importante à l'art de l'improvisation.

Après de brillantes études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il a reçu notamment l'enseignement d'Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, Pierre Pincemaille, Jean-François Zygel et François-Xavier Roth, il est Premier Prix et Prix du public du Concours international d'improvisation de Leipzig (2009), Premier Prix et Prix du public du Concours international d'improvisation de Luxembourg (2011), lauréat du Concours M. Tariverdiev à Kaliningrad (Russie, 2011), Deuxième Prix *ex-æquo* et Prix du public du Grand Prix d'improvisation de Chartres (2012) et Prix Clarence Snyder du Concours international de Longwood Gardens (États-Unis, 2013).

Organiste titulaire des grandes orgues Abbey de l'église Saint-Vincent-de-Paul de Clichy-la-Garenne depuis 2001, il est nommé en 2015, organiste titulaire des grandes orgues de

l'église Saint-Eustache à Paris. Son intense activité de concertiste le mène à se produire à travers toute l'Europe ainsi qu'en Russie, au Canada, aux États-Unis, au Japon et en Afrique du Sud.

Également pédagogue, Il enseigne l'improvisation et le répertoire français lors d'académies et de classes de maîtres. Également passionné par l'accompagnement de films muets, il collabore régulièrement avec la Cinémathèque française de Paris. Bien que possédant un très vaste répertoire, il n'hésite pas à inscrire à ses programmes des transcriptions d'œuvres symphoniques.

Il continue par ailleurs d'explorer les mélanges les plus audacieux entre l'orgue et d'autres formes d'expressions artistiques, danse, œuvres graphiques, musiques électroniques. En 2016, il collabore avec le chorégraphe américain Dylan Crossman pour la création du ballet *Souffle sur l'étang* dans le cadre du festival *Toulouse les Orgues*. En 2017, il crée le duo *Prière* avec le clarinetiste Yom dans un programme à la croisée des influences, classique, jazz et klezmer. Ce duo a enregistré un album sur l'orgue Rieger de la Philharmonie de Paris pour le label *Buda musique*.





Entretien avec Samuel Liégeois

Pierre-François Dub-Attenti (PF) : Dans le cadre d'un ciné-concert, qu'est-ce que la musique apporte à l'image ?

Samuel Liégeois (SL) : La musique peut apporter essentiellement trois choses à l'image : un soutien passif de l'action qui se déroule (un fond sonore neutre qui se fait oublier, qui n'apporte rien au film et qui est juste « agréable ») ; un soutien actif des scènes qui commente l'action en direct (c'est la pratique la plus connue et courante dans l'accompagnement de film : rythme soutenu dans les scènes d'action, rythme lent dans les scènes calmes, musique d'angoisse dans les moments de tension,

bruitages...) ; et enfin le plus intéressant, un soutien psychologique des personnages ou anticipation extrême d'une scène à venir (la musique ne suit pas l'action directe du film mais plutôt l'état psychologique du personnage ou alors une scène à venir dans plusieurs minutes...).

PF : À l'orgue, peut-on uniquement accompagner des films tristes ou dramatiques ?

SL : L'orgue est probablement l'instrument le plus intéressant pour l'accompagnement de films muets. Il excelle dans à peu près tous les registres (c'est un véritable orchestre !), car il est capable de proposer une palette extrêmement riche qui fonctionne avec tous les genres de films. Par exemple des timbres particuliers comme le Cromorne font merveille dans les films burlesques, alors que des jeux de fond amples et sombres soutiennent magnifiquement des actions plus dramatiques...

PF : Quelles sont les réactions du public en général ?

SL : D'une manière générale, le public est extrêmement enthousiaste d'assister à ces ciné-concerts. C'est, dans la plupart des cas, une découverte, car cette pratique est peu répandue aujourd'hui et j'ai noté que le public pouvait être beaucoup plus passionné que pour un simple concert d'orgue. L'intérêt est également que l'on croise deux publics : les passionnés de musique et d'orgue & les cinéphiles !

PF : Quelles sont les limites des films anciens ? ou au contraire leurs avantages ?

SL : La limite essentielle est sans doute le nombre de films, car les grands chefs-

d'œuvre du muet représentent peut-être une vingtaine de films seulement (en plus de la problématique de « l'autorisation de la projection » dans une église...). Il y a énormément de choses à découvrir à cette époque évidemment, mais la plupart ont beaucoup vieilli et s'adressent souvent à un public de connaisseurs.

En revanche, l'énorme avantage d'un film muet c'est qu'il peut être interprété de plusieurs manières (avec ou sans musique, avec un ou plusieurs instruments, avec des dialogues d'acteurs par-dessus, avec ou sans bruitages, etc.), car ce sont des œuvres libres d'interprétation mais surtout de restitution ! Aujourd'hui un film est une « œuvre finie », figée dans le temps et qui ne laisse aucune place aux générations futures de pouvoir l'interpréter de nouveau. Il n'y a plus aucune possibilité de la faire vivre différemment dans le temps, car elles sont souvent protégées (bande son, vitesse de projection...) par le droit. La projection d'un film muet est donc une redécouverte permanente.

Le grand orgue de Saint-Sulpice

DE CLICQUOT À CAVAILLÉ-COLL

Le 15 mai 1781 est un jour de grande fête à Saint-Sulpice. Dans le magnifique buffet de Chalgrin, le plus grand orgue de François Henri Clicquot, 64 jeux, cinq claviers manuels et pédalier est inauguré. Avec le grand Plein Jeu de 32', un grand jeu de 22 anches dont une Bombarde de 24' à la Pédale, c'est l'un des plus grands du royaume. Messieurs Claude Luce, organiste titulaire, Armand Louis Couperin, Claude Balbastre, Nicolas Séjan et Jean Jacques Beauvarlet-Charpentier sont aux claviers. La presse remarque « *que la qualité du son de cet orgue, l'égalité de sa mélodie et la bonté de son harmonie étaient aussi finies et aussi moelleuses à ce premier essai que si l'instrument eût eu vingt ans d'exercice* ». Séjan est si brillant au cours de l'inauguration qu'il est nommé titulaire de l'orgue le lendemain du décès de Luce en 1783. Son excellente mise en valeur de l'instrument lors des Te Deum fait que l'orgue devient célèbre « *du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne* ».

À peine quelques années plus tard, la Révolution éclate ! L'orgue échappe au vandalisme grâce au subterfuge d'un souffleur qui installe des scellés sur la porte de l'escalier

menant à la tribune, faisant croire aux révolutionnaires venus pour détruire l'instrument que la besogne a déjà été accomplie.

Après la Révolution, l'orgue est en très mauvais état. Lors d'une visite à Paris en 1832, Mendelssohn le compare à « *un cœur de vieilles femmes* ». Deux ans après, le financement est trouvé ; Louis Callinet est chargé de la restauration. Mais ses nombreux problèmes financiers le conduisent à la faillite en 1838. Pour continuer ses travaux, il s'associe avec Daublaine. Le grand orgue n'est inauguré qu'en... janvier 1846. Il possède alors 66 jeux répartis sur quatre claviers manuels : 46 jeux de Clicquot ont été conservés, 20 jeux introduits par Daublaine-Callinet, Girard et Ducroquet (gambes, jeux à anche libre, anches douces, Récit expressif de 10 jeux). L'esthétique sonore de cette maison était caractérisée par le rejet de la puissance et de l'imitation des jeux de l'orchestre. Résultat : à Saint-Sulpice, l'instrument n'est alors pas à la hauteur de l'immense édifice.

En 1854, un jeune sulpicien, l'abbé Lamazou, grand admirateur d'Aristide Cavaillé-Coll, va trouver les arguments pour convaincre le conseil de fabrique de reconstruire l'instrument avec ce facteur.

Après cinq ans de travaux, Cavaillé-Coll livre un instrument de 100 jeux sur 5 claviers et pédalier, égalant ainsi le nombre de jeux de l'orgue Walcker d'Ulm et du Willis de Liverpool. Le coût de l'instrument a plus que triplé et Cavaillé-Coll frise la faillite. Peu importe : son instrument, inauguré le 29 avril 1862 par Georges Schmitt, organiste titulaire,

Alexandre Guilmant, César Franck, Camille Saint-Saëns et Bazille devant 6 000 personnes, est reconnu comme un chef-d'œuvre. Véritable « *trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau* », avec plus de 40% de tuyaux de Clicquot, le grand orgue va inspirer les compositeurs par ses merveilleuses sonorités et ses nombreuses possibilités expressives. Grâce aux organistes et aux facteurs d'orgues qui ont toujours veillé à respecter le son Cavaillé-Coll, le grand orgue de Saint-Sulpice, avec sa transmission d'origine, sa tuyauterie complète et son harmonie d'origine constitue un authentique témoin de l'art de ce grand facteur.

Daniel Roth & Pierre-François Dub-Attenti

Organiste titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice & Président de l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris.

La pastorale du collège-lycée Saint-Sulpice

« *L'éducation est appelée à former des personnes capables de comprendre que la diversité ne fait pas obstacle à l'unité, mais qu'elle est plutôt indispensable à la richesse de sa propre identité et de celle de chacun... L'inclusion n'est pas une invention moderne, mais fait partie intégrante du message chrétien* »

Discours du Saint-Père François aux participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour l'Education catholique, jeudi 20 février 2020.

C'est ainsi que s'exprimait le Pape François en 2020 devant les membres de la Congrégation pour l'Education catholique. Et c'est précisément dans cet esprit que le collège-lycée Saint Sulpice, qui se caractérise par l'accueil de familles et d'élèves aux horizons très diversifiés, comprend et organise son projet pastoral. Celui-ci est appelé à déborder très largement les heures qui lui sont consacrées, et souhaite faire de l'ensemble de l'établissement un lieu d'éducation animé par le message évangélique :

- Par l'accueil et l'invitation à accueillir chacun tel qu'il est, et quelle que soit sa confession religieuse ou son absence de confession ;
- Par le souci de faire découvrir à tous l'importance de l'attention à l'autre, du service et du don de soi ;
- Par l'invitation à s'interroger sur la question du sens de l'existence, et sur la dimension spirituelle qui habite chaque personne.

Ce projet trouve ses fondements et son orientation dans la révélation judéo-chrétienne et dans la vie et l'enseignement de Jésus-Christ. Aussi est-il essentiel que les élèves puissent acquérir une solide culture biblique au cours des trois premières années de collège, pour être en mesure de la reconnaître et la contempler à travers les arts et les éléments culturels hérités de l'Histoire de notre pays (en classe de troisième). Pour être en mesure, enfin, d'en tirer une réflexion et de la vivre en actes par le sens du service et de la gratuité (au lycée).

Un programme suivi par tous et adapté à chaque niveau

En lycée, les élèves de seconde suivent, au cours de cinq rendez-vous étendus sur l'année scolaire, un parcours de découverte de la foi chrétienne. Quelles sont ses sources et ses fondements ? Peut-on en rendre raison ? La foi en Jésus-Christ aujourd'hui a-t-elle encore un sens ? Comment cette foi se situe-t-elle face à la question du mal ? Comment peut-elle être source d'espérance ? C'est à ces différentes questions que le parcours souhaite répondre, au cours de temps d'enseignements et d'échanges libres.

Les élèves de première et terminale, quant à eux, se réunissent par niveaux au cours de

temps forts conjuguant des rencontres avec des témoins engagés dans la cité, souvent au nom de leur foi ; des temps de réflexion à partir de thèmes questionnant le sens de l'existence ; et des temps de service au cours desquels ils pourront, à raison de quelques heures au cours de l'année, faire l'expérience du don d'eux-mêmes, de leur énergie et de leurs talents, dans un esprit de gratuité.

Pour ceux qui le souhaitent : un parcours pour grandir dans la foi

Par-delà ces activités propres à chaque niveau, l'établissement offre aux élèves du collège comme du lycée des parcours spécifiques pour ceux qui souhaitent approfondir leur foi en Jésus-Christ.

- Par la participation à l'aumônerie à raison d'une heure par semaine pour les collégiens (le jeudi), et les lycéens (le vendredi).
- Par la possibilité de vivre différentes étapes sacramentelles. Ceux qui en ont le désir peuvent ainsi se préparer à recevoir le sacrement de la confirmation, ainsi qu'au sacrement du baptême ou à la première communion.



Crédits photographiques:
Bastien Milanese, Antoine Thiallier, Joe Vitacco



AROSS.FR